

Léo Margue, chef d'orchestre

Léo Margue a fait ses premières expériences d'orchestre en jouant dans l'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre, dirigé par Philippe Ferro.

Il se forme à la direction d'orchestre auprès de Philippe Cambreling et intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2013 dans la classe d'Alain Altinoglu, où il participe aux master-classes de David Zinman, Mikko Franck et Paavo Järvi avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et l'Orchestre National de Lyon.

Passionné par cette pratique musicale qui lui permet d'aller à la rencontre d'artistes et esthétiques très différentes, il voit dans la direction d'orchestre l'opportunité de développer un répertoire rythmé et contrasté. En 2017, il est chef assistant de la production lyrique du CNSMDP, *Le Mariage Secret* de D. Cimarosa, et enregistre en 2018 deux albums autour de la voix avec les compositeurs Fabien Touchard et Camille Pépin. Il collabore également avec Martin Matalon, Juan Arroyo, Benjamin Attahir, et travaille régulièrement avec l'ensemble Tm+, les studios Art Zoyd et l'Itinéraire où il enregistre dans les studios de Radio-France avec Anne Montaron. Il se perfectionne auprès de Peter Eötvös dans les Master-classes for young conductor à Budapest, et fonde en 2016 l'ensemble Liken, avec le compositeur, trompettiste et improvisateur Timothée Quost.

Durant la saison 2017-2018, Léo Margue est nommé chef assistant de trois orchestres partenaires : l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre National de Lille, et l'Orchestre de Picardie. Il est également invité à l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon dans le cadre du festival de Roquevaire et au Kyoto Music Festival au Japon.

En 2019-2020, il sera invité par l'Orchestre National d'Île-de-France pour un ciné-concert autour de Buster Keaton, par l'Orchestre National de Lille dans une collaboration avec le chorégraphe Farid Berki, et par l'Orchestre de Picardie.

L'Orchestre Ut Cinquième a été fondé en 1991 par des amis désireux de prolonger leurs expériences de musique de chambre en abordant le répertoire symphonique. Organisé en association loi de 1901, il n'a cessé d'élargir à la fois son effectif et son répertoire, et prépare chaque année trois séries de concerts, abordant les œuvres du grand répertoire convenant à son effectif instrumental, mais aussi des créations de musiciens contemporains.

Nous remercions tout particulièrement Dimitri Soudoplatoff, Marc Hajjar, Nikita Sorokine et William Le Sage pour leur aide dans la préparation de ces concerts. Merci également aux étudiants de l'école Louis Lumière qui en assurent l'enregistrement.

Ut Cinquième a toujours souhaité diffuser le plus largement possible la musique « classique » en proposant des concerts à entrée libre. Mais l'organisation de nos concerts devient chaque année un peu plus compliquée en raison de l'augmentation régulière des dépenses auxquelles nous devons faire face, et que la seule participation du public ne permet plus de couvrir.

Au-delà des concerts, vous pouvez nous aider en faisant un don en ligne sur HelloAsso (Flashcode ci-contre). Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de défiscaliser votre don à hauteur de 66%. Ainsi, un don de 100€ ne coûte que 34€. Vous pouvez également envoyer votre don en nous envoyant un chèque à l'adresse *Orchestre ut cinquième chez Benoit Ménard/55 bd de Charonne E49/75011 Paris*.



Ut5e recrute régulièrement des nouveaux musiciens, en particulier dans les pupitres de cordes et de cuivres. Si vous êtes intéressés, adressez-nous votre candidature sur notre site www.Ut5.fr

Nous vous donnons rendez-vous les 5, 7 et 8 décembre prochains pour la symphonie n°6 de Bruckner sous la direction de William Le Sage.

www.facebook.com/ut5eme
www.ut5.fr

utcinquième

orchestre symphonique



dessin Catherine Szeleper

Richard WAGNER 1813 - 1883

Prélude de *Tristan et Isolde*

Gustav MAHLER 1860 - 1911

Des Knaben Wunderhorn

Revelge (la Diane)

Verlor'ne Müh' (Peine perdue)

Trost im Unglück (Consolation dans le malheur)

Wer hat dies Liedl erdacht ? (Qui a inventé cette petite chanson ?)

Antonius von Padua Fischpredigt (Sermon de Saint Antoine de

Padoue aux poissons)

Rheinlegendchen (Petite légende rhénane)

Der Schildwache Nachtlied (Chant nocturne de la sentinelle)

Wo dies schönen Trompetten blasen (Là où sonnent les belles trompettes)

Lob des Hohen Verstands (Éloge de la raison)

Marion JACQUEMET, mezzo soprano

Aymeric BIESEMANS, baryton

Direction : Léo Margue

Un ancien poème d'amour originel, se recomposant sans cesse de nouveau sans perdre de son souffle, adapté dans toutes les langues de l'Europe médiévale, nous raconte l'histoire de Tristan et d'Isolde. Le fidèle vassal s'en va pour son roi quérir une épouse – celle que lui-même aimait sans vouloir se l'avouer – Isolde qui, comme fiancée de son maître, devait le suivre docilement. La déesse de l'amour, jalouse de ses droits opprimés, se vengea : au moyen d'une ingénieuse méprise, elle fit offrir à boire au jeune couple le philtre que la mère de la fiancée destinait à l'épouse mariée par obligation politique. L'ayant bu, ils s'enflammèrent tout à coup d'un brûlant amour, et durent s'avouer qu'ils s'appartenaient exclusivement l'un à l'autre. Dès lors ferveur, désir, délices et misères de l'amour ne pouvaient plus connaître de terme : monde, puissance, gloire, honneur, esprit chevaleresque, fidélité et amitié tombèrent en poussière comme autant de rêves vains : ne demeurait qu'une chose unique : aspiration, aspiration ardente, désir jamais apaisé s'enfantant toujours de nouveau, soif et langueur ; unique délivrance : la mort – mourir, périr, ne plus se réveiller !

Le musicien qui choisit ce thème comme ouverture à son drame d'amour, se sentant alors entièrement pris dans l'élément illimité spécifique à la musique, pouvait s'inquiéter uniquement de savoir à quoi il se bornerait à l'intérieur de ce thème qu'il est impossible d'épuiser. Ainsi, à travers les soupirs anxieux, les espoirs et les découragements, les plaintes et les souhaits, les délices et les tourments, il laissait pour une fois croître le désir inassouvi en un enchaînement sur une longue durée, depuis la plus timide confession, l'attirance la plus tendre, jusqu'aux poussées les plus fortes, aux peines extrêmes, afin de trouver la brèche qui ouvre au cœur insatiable l'accès à cette mer de l'infinie ivresse de l'amour. En vain ! Sans force, le cœur sombre à nouveau pour se consumer de désir, de ce désir sans fin puisque chaque terme atteint éveille un nouveau désir ardent, jusqu'à l'exténuation qui fait poindre sur le regard le pressentiment de l'accès à l'enchantement suprême : c'est le ravissement de mourir, de ne plus être, c'est l'ultime délivrance en ce merveilleux royaume loin duquel nous nous égarons lorsque nous nous efforçons d'y pénétrer en usant d'une violence impétueuse. L'appellerons-nous la mort ? Ou est-ce le monde nocturne merveilleux à partir duquel, comme le dit la légende, le lierre et la vigne ont crû étroitement enlacés sur la tombe de Tristan et d'Isolde ?

*Texte de Richard Wagner retrouvé après sa mort au verso d'un manuscrit du Prélude envoyé à Mathilde Wedensonck, inspiratrice de l'œuvre.
Traduction Avant-scène Opéra.*

Les premières notes qui ont retenti à nos oreilles ont été celles de la musique de Wagner. Nos yeux et nos oreilles se sont nourris de la sève de ce monde, notre être tout entier a été déterminé par lui. Elle a poussé dans notre chair comme les pieds et les mains, comme le souffle et les battements du cœur. Lorsque nous avons grandi, c'est-à-dire lorsque nous avons commencé à souffrir, cet univers artistique est redevenu notre consolateur. Aucune musique au monde ne parlait ainsi à nos passions, à nos désirs brûlants, à nos tourments. Alors seulement nous nous sommes familiarisés avec tous ses recoins et tous ses abîmes. Pas une nuance de la douleur, aussi ténue soit-elle, que nous n'ayons retrouvée merveilleusement figée en une forme sonore.

*Max Graf, Le Cas Nietzsche-Wagner, traduit de l'allemand par François Dachet et Marc Dorner, Éditions et Publications de l'École Lacanienne, Paris, 1999
Étude Initialement parue à Vienne en 1900 (titre original : Wagner Probleme), dédiée à Gustav Mahler.*

Jusqu'à l'âge de quarante ans, j'ai choisi la totalité de mes textes dans ce recueil, exceptés bien sûr ceux que j'ai écrits moi-même. Cependant, même ceux-là, d'une certaine manière, en étaient inspirés. Ce qui est fondamental, c'est le fait que je me suis engagé complètement et consciemment dans le style et le ton de cette poésie qui, par nature, est très différente de la poésie littéraire. Elle appartient plutôt au domaine de la nature et de la vie qui sont à l'origine de la véritable poésie.

Propos de Mahler sur le recueil de poésies Des Knaben Wunderhorn rapportés dans Gustav Mahler tel qu'en lui-même, Philippe Chamouard, ed. Méridiens Klincksieck

[Je compare ce poème] à la coupe d'un arbre qui, dans sa petite surface, porte les traces de sa vie et de son développement en entier. [On] ne peut pas imaginer la richesse du contenu mystique et la terreur de ce poème, tout cela [est] esquissé et non pas précisé. En tête de l'armée, le tambour passe devant la maison de sa bien-aimée, puis il tombe au champ de bataille. Il supplie ses camarades de ne pas l'abandonner ainsi blessé, mais aucun d'entre eux ne l'entend, car « ils ont été fauchés comme l'herbe des prés ». C'est alors qu'il se relève et « pour ne pas se perdre », se remet à battre du tambour, afin de conduire les siens à la victoire. Les soldats rentrent alors par les rues de la ville et leurs membres se dressent « comme des pierres tombales » devant la fenêtre de sa bien-aimée.

Propos de Mahler sur le lied Revelge, rapportés dans Gustav Mahler tel qu'en lui-même, Philippe Chamouard, ed. Méridiens Klincksieck

Dans le *Sermon aux poissons* règne un humour aigre-doux. Saint Antoine prêche aux poissons, et ses mots sont immédiatement traduits dans leur langage ivre et titubant (rendu par la clarinette) et tous arrivent en nageant. Ils grouillent, ils scintillent : les anguilles, les carpes et le brochet au museau pointu ; je croyais presque voir, parmi mes notes, leurs figures idiotes, et comment ils tendaient leurs cous raides hors de l'eau pour voir Saint Antoine, au point que j'ai dû en rire tout haut. Et si dans un tel processus on n'avait pas cette conception directe, il me semble qu'on ne pourrait jamais y arriver ; car tout art provient de cette vision intérieure.

Une fois le sermon terminé, l'assemblée s'en repart de tous côtés en nageant : « le sermon leur a plu, ils restent ce qu'ils étaient ! » Ils ne sont pas devenus plus intelligent d'un iota pour autant, bien que le saint se soit mis en frais pour eux ! seule une minorité comprendra ma satire de l'humanité.

Propos de Mahler rapportés par Natalie Bauer-Lechner, Souvenirs de Gustav Mahler – Malheriana, trad. Isabelle Werck, ed. L'Harmattan

Marion Jacquemet, mezzo soprano

Marion Jacquemet, mezzo-soprano française, obtient un CFEC de danse au conservatoire de Chambéry et un DEM de saxophone au conservatoire de Lyon. C'est dans le cadre de ses études instrumentales qu'elle découvre le chant et l'art lyrique. Elle travaille au CRR de Lyon puis entre à la Haute Ecole de Musique de Genève. Elle poursuivra sa formation vocale auprès d'Isabelle Henriquez et du professeur David Jones.

Son timbre chaud et rond de mezzo, ses grandes qualités musicales et ses talents de comédienne l'amènent très rapidement sur scène. Elle y défend avec succès *Dorabella* (*Così fan tutte* de Mozart), *Ms. Grose* (*The Turn of the Screw* de Britten), *Madeleine* (*Poule Noire* de Rosenthal), et vit ses premières expériences sur la scène du Grand Théâtre de Genève (Ida dans *la Chauve-Souris* de Strauss, Amélie dans *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach mise en scène par Laurent Pelly etc.).

Dernièrement, elle est Hélène dans *la Belle Hélène* d'Offenbach (production destinée à promouvoir les jeunes talents), Suzuki dans *Madama Butterfly* avec l'Opéra studio de Genève et Feklusha dans *Katia Kabanova* de Janacek à l'opéra national de Lorraine.

Aymeric Biesemans, baryton

Aymeric Biesemans est originaire de Quimper, il obtient son DEM à Pontivy en 2018 à l'âge de 21 ans et entre au CNSMDP la même année en étude de chant lyrique.

Aymeric participe au festival lorsque de Belle-Ile en Mer en tant que jeune artiste dirigé par Philip Walsh. Il débute sur les planches avec le rôle de Zarastro avec le conservatoire de Rennes en 2017 et tient le rôle de Morales dans *Carmen* de Bizet au Château de Linières. En 2018 il participe en tant que soliste dans les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi sous la direction de Filippo Maria Bressan. Cette année il participe à la récréation du *Léonore* de Gaveau dans le rôle de Roc au CNSMDP et fait la création des *Poèmes de l'ordination de la mémoire* de Patrick Otto à Rennes.

Je pars pour la guerre sur la lande verte;
La lande verte qui est si loin !
Partout où sonnent les fières trompettes,
c'est là qu'est ma demeure, sous le vert gazon!

Lob des Hohen verstands

Éloge de la raison

Jadis dans une vallée profonde,
Le coucou et le rossignol
Firent un pari :
Chanter un chef d'œuvre.
Qu'il gagne par art ou par chance,
Le vainqueur gagnerait la gloire.

Le coucou dit : "Si tu es d'accord,
Je nommerai le juge."
Et il nomma aussitôt l'âne.
"Puisque il a de grandes oreilles,
Il peut entendre d'autant mieux
Et saura ce qui est bien."

Ils s'envolèrent vite vers le juge
Et quand l'affaire lui fut expliquée,
Il leur dit qu'ils devaient chanter.
Le rossignol chanta adorablement !
L'âne dit : "Tu me donnes le vertige !
Tu me donnes le vertige. Hi-han ! hi-han !
Je ne puis me le mettre en tête !"

Le coucou alors commença vite
Son chant avec des tierces, des quarts, des
quintes.
L'âne le trouva plaisant et dit seulement :
"Attends ! Attends ! Attends ! Je vais prononcer
le jugement,
Tu as bien chanté, Rossignol!
Mais Coucou, tu as chanté un bon choral,
Et tu gardes bien le rythme !
Aussi, du haut de ma raison,
Et dût-il m'en coûter un royaume
Je te proclame vainqueur !



Revelge

La Diane

Le matin entre trois et quatre heures,
nous devons marcher, nous les soldats
dans la ruelle en haut et en bas,
tralali, tralalei, tralala,
ma bien-aimée nous regarde !

"Ah, frère, je suis touché,
La balle m'a frappé gravement,
porte-moi au quartier,
tralali, tralalei, tralala,
il n'est pas loin d'ici."

"Ah, frère, je ne peux pas te porter.
Les ennemis nous ont battus,
Que Dieu te vienne en aide ;
tralali, tralalei, tralala,
je dois marcher jusqu'à la mort."

"Ah, frères, vous passez devant moi,
comme si tout était fini avec moi,
Vous, gueux d'ennemis, vous êtes ici,
tralali, tralalei, tralala,
vous m'approchez de trop près.

Je dois battre mon tambour
sinon je me perdrais moi-même entièrement,
les frères semés serrés,
tralali, tralalei, tralala,
ils sont couchés comme s'ils étaient fauchés."

Il bat et bat son tambour,
il réveille ses frères silencieux,
ils battent l'ennemi,
tralali, tralalei, tralala,
une épouvante frappe l'ennemi.

Il bat et bat son tambour,
ils sont à nouveau dans leur quartier de nuit,
ils entrent dans la ruelle,
tralali, tralalei, tralala,
ils marchent vers la maison de la bien-aimée.

Le matin voilà leurs os,
en rangs et en files comme des pierres tombales
le tambour est en tête
tralali, tralalei, tralala, là
pour qu'elle puisse le voir !

Verlor'ne Müh'

Peine perdue

Elle :
Garçon, allons dehors !
Veux-tu ? Pour voir nos moutons ?
Viens, cher garçon
Viens, je t'en supplie !

Lui :
Petite sottie,
je ne veux pas aller avec toi !

Elle :
Tu veux peut-être quelque chose à grignoter ?
Cherche dans ma poche !
Cherche, cher garçon,
Cherche, je t'en prie !

Lui :
Pauvre sottie,
je ne veux rien grignoter !

Elle :
Pour sûr, je dois te donner mon cœur ?
toujours penseras-tu à moi ?
Prends-le ! cher garçon !
Prends-le, je t'en prie !

Lui :
Petite sottie,
Je ne veux rien de toi !

Trost im Unglück

Consolation dans le malheur

Le hussard :
Allons, l'heure est venue !
Mon cheval, il faut le seller !
Je suis décidé,
je pars à cheval !
Laisse-moi !
J'en ai assez !
Je ne t'aime que par folie,
Sans toi, je peux bien vivre, oui, vivre !
Sans toi, je peux bien exister !
Aussi je monte sur mon cheval,
et je bois un verre de vin frais
et je jure par ma barbichette,
de t'être éternellement fidèle !

Elle :
Tu crois que tu es le plus beau
de tout le vaste monde,
et le plus agréable !
Mais tu en es loin, très loin !
Dans le jardin de mon père,
croît une fleur :
j'attendrai seulement
qu'elle grandisse.
Et vas-y !
J'en ai assez !
Je ne t'aime que par folie,
Sans toi, je peux bien vivre,
Sans toi, je peux bien exister !

Ensemble :
Tu croyais que je te dirais oui ?
Je ne pense pas le faire avant longtemps !
j'aurais honte de toi
quand je serais en société !

Wer hat dies Liedel erdacht ? **Qui a inventé cette petite chanson ?**

Là-haut sur la montagne dans la grande maison,
une ravissante et gentille fillette regarde dehors.
Elle n'habite pas là :
c'est la fille de l'aubergiste
et elle vit sur la verte prairie.

"Mon cœur est triste,
Viens, mon trésor, guéris-le !
Tes yeux d'un brun profond
M'ont blessé !
Ta bouche rose
Guérit les cœurs.
Elle rend la jeunesse sage
apporte la vie aux morts,
et guérit les malades."

Qui a inventé cette jolie petite chanson ?
Elle fut apportée de l'étang par trois oies,
deux grises et une blanche ;
et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite
chanson
ils la siffleront pour elle.

Antonius von Padua Fishpredigt **Sermon de Saint Antoine de Padoue aux poissons**

Saint Antoine de Padoue arrive pour son prêche
et trouve l'église vide
Il va vers les rivières
et prêche aux poissons.
Ils battent de la queue
et brillent au soleil.

Les carpes et leurs petits
sont tous venus là,
leurs bouches grandes ouvertes,
écoutant attentivement.
Aucun prêche
ne plut autant aux carpes.

Les brochets à la bouche pointue
qui se battent toujours
sont venus en nageant vite
pour entendre le saint homme.
Aucun prêche
ne plut autant aux brochets.

Même ces étranges créatures
qui jeûnent toujours,
les morues, je veux dire,
elles sont venues au prêche.
Aucun prêche
ne plut autant aux morues.

Les bonnes anguilles et les esturgeons,
dont les nobles se régalaient,
ont même pris la peine
d'écouter le prêche.
Aucun prêche
ne plut autant aux anguilles.

Les écrevisses aussi, les tortues,
d'habitude si lentes,
se sont hâtées depuis le fond
pour entendre cette voix.
Aucun prêche
ne plut autant aux écrevisses.

Les gros poissons, les petits,
les nobles et les communs,
tous ont levé leurs têtes
comme des êtres pensants :
À la demande de Dieu
ils écoutent le prêche.

Le sermon fini,

chacun s'en retourne,
Les brochets restent des voleurs,
les anguilles, des coureuses.
Le prêche leur a plu,
mais ils sont restés les mêmes qu'avant.

Les écrevisses marchent toujours à reculons,
les morues restent grasses,
les carpes se gavent,
le prêche est oublié.

Le prêche leur a plu,
mais tout continue !

Rheinlegendchen **Petite légende rhénane**

Tantôt je fauche près du Neckar, tantôt je fauche près du Rhin,
Tantôt j'ai une bien-aimée, tantôt je suis seul !
À quoi cela sert-il de faucher si ma faux ne coupe pas ?
À quoi sert une bien-aimée si elle ne veut pas rester ?

Aussi si je fauche près du Neckar ou près du Rhin,
Je lancerai mon anneau d'or.
Il roulera avec le Neckar et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau, un poisson l'avalera !
Le poisson arrivera peut-être à la table d'un roi !
Le roi demandera à qui est cet anneau ?
Et ma bien-aimée dira : "Cet anneau est à moi."

Ma bien-aimée se hâtera par monts et par vaux
Et m'apportera mon petit anneau en or !
Tu peux faucher près du Neckar ou du Rhin
Si jetez-y toujours votre petit anneau !

Der Schlidwache Nachtlied **Chant nocturne de la sentinelle**

"Je ne peux et ne veux être gai :
Quand tout le monde dort,
je dois veiller
et être triste !"

"Ah, garçon, tu ne dois pas être triste
car je t'attendrai
dans la roseraie,
dans les trèfles verts."

"Vers les trèfles verts, je n'irai pas,

au jardin des armes,
plein de hallebardes,
j'ai été placé."

"Si tu vas sur le champ de bataille, que Dieu te
vienne en aide !
De la grâce de Dieu
tout dépend
pour celui qui croit !"

"Celui qui croit est au loin,
Il est roi,
il est empereur,
et il fait la guerre."

Halte ! Qui va là ? Demi-tour et reculez !
Qui a chanté ici ? Qui a chanté à cette heure ?
Une sentinelle perdue
chantait à minuit.
Minuit ! Une sentinelle !

Wo die schönen Trompetten blasen

Là où sonnent les belles trompettes

- "Qui donc frappe au dehors à ma porte?
Qui si doucement me réveille?"
- "C'est le plus cher à ton cœur,
lève-toi et me laisse venir à toi!"

Pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps à
t'attendre ?
Je vois se lever l'aube, l'aube,
deux pâles étoiles.
Près de mon amour j'aimerais être,
près de la plus chère à mon cœur!"

La jeune fille se leva et le laissa entrer,
elle lui souhaita la bienvenue.
"Bienvenue mon cher enfant,
qui as si longtemps patienté !"

Elle lui tend aussi sa main, blanche comme
neige.
Au loin chantait un rossignol,
et là elle se mit à pleurer.

"Ah, ne pleure pas ma chérie,
d'ici un an tu seras mienne.
Mienne, sûrement
comme nulle autre au monde.
Ô mon amour, sur cette verte Terre."